

Samedi 1er juillet | Pourquoi avez-vous de la valeur ?

“Jésus, souviens-toi de moi quand Tu entreras dans Ton royaume...” Lc 23. 42

Il était sur une croix, en train de mourir à côté de Jésus. Il n'avait aucune chance de devenir un disciple de Celui-ci. Son témoignage n'était d'aucune valeur : qui allait écouter les dernières divagations d'un criminel en train d'agoniser sous le soleil de Judée ? Pourtant Jésus lui répond instantanément : “aujourd'hui tu seras avec Moi dans le paradis” (Lc 23. 43). On peut comprendre pourquoi Jésus parla avec la femme samaritaine ; grâce à son témoignage, tout un village de Samarie allait connaître le Messie (Jn 4. 42). Ou pourquoi Il s'arrêta pour jouir de l'hospitalité de Zachée ; Sa venue allait transformer la vie du riche collecteur de taxes (Lc 19. 1-10). Ou pourquoi Il fit un long voyage pour aller à la rencontre de Légion, l'homme possédé de démons qui vivait dans un cimetière gérasénien ; une fois délivré et habillé, Jésus lui demanda de retourner chez les siens pour raconter à travers toute la région ce que Jésus avait fait (Mc 5. 1-20). Mais le criminel sur la croix ? Pouvait-il être d'un quelconque intérêt pour Jésus ? Absolument pas ! Pourtant Jésus eut compassion de lui, et lui accorda une grande valeur, simplement parce qu'il existait. Il avait été créé par Dieu et pour cela il comptait aux yeux de Jésus. Comme chacun d'entre nous ! Votre valeur n'a rien à voir avec les bonnes actions que vous avez pu faire, ou avec le témoignage que vous avez pu rendre à Jésus, ou encore avec les chants de louanges que vous avez pu faire monter jusqu'au ciel ! Rien de tout cela ne vous accorde la moindre valeur à Ses yeux. Vous avez de la valeur parce qu'Il vous a créé et parce qu'Il vous aime. Rien d'autre ne compte. Comme Max Lucado l'a écrit : “Ce criminel qui marche aujourd'hui dans les rues du Paradis en sait davantage sur la signification du mot “grâce” que mille théologiens !”

B-1 an : 2 Ch 9-10 et Ac 3 B-2 ans : 1 Ch 20 et Pr 31

Dimanche 2 juillet | Il comprend la souffrance de l'abandon !

“Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi M'as-tu abandonné ? Pourquoi Te tiens-Tu si loin ?” Ps 22. 2

Pourquoi Jésus, sur la croix, a-t-Il crié ces mots à Son Père en citant le psaume 22 ? Certains diront : pour montrer que les prophéties de l'Ancien Testament Le concernant devaient toutes s'accomplir. D'autres expliqueront qu'en disant cela Il accomplissait la malédiction de la Loi à l'encontre de quiconque serait pendu au bois (Lisez Ga 3. 13). Tout cela est vrai. De plus, Dieu ne L'avait pas vraiment abandonné, puisque le psaume 22 ajoute : “Car Il n'a ni mépris ni dédain pour les peines du malheureux, et Il ne lui cache pas Sa face ; mais Il l'écoute quand il crie à Lui” v. 25). Mais n'y a-t-il pas davantage dans ce cri déchirant ? Comme l'expression de la souffrance de l'abandon, de l'incompréhension même face à l'horreur d'une mort solitaire ? C'est comme le cri d'une mère, près du lit de son enfant mourant d'un cancer, s'adressant à Dieu : “Pourquoi as-Tu permis cela ?” Ou le cri de tous ceux qui se retrouvent en face de souffrances qu'ils n'arrivent pas à comprendre et qui posent à Dieu la même question. Si Jésus a crié cette question, c'est parce qu'Il savait ce que signifiait être abandonné, pas seulement par les Siens, mais même par Son Père. Et c'est pourquoi Il peut désormais comprendre l'abandon que nous pouvons tous ressentir un jour ou l'autre. “Car nous n'avons pas un grand prêtre insensible à nos faiblesses ; Il a été soumis, sans péché, à des épreuves en tous points semblables” (He 4. 15). Remarquez que Dieu n'a pas, en vérité, “abandonné” Jésus sur la croix. Le psalmiste affirme : “Il te reconfortera, Il ne laissera jamais chanceler le juste” (Ps 55. 23). Jésus avait seulement *le sentiment* d'être abandonné. Tout comme nous avons parfois l'impression d'être seuls, alors même que Dieu est tout proche de nous et nous soutient d'une main invisible ! Le romancier D. W. Wallace a écrit : “nous souffrons tous dans notre solitude...” Mais il avait tort ! Dieu ne nous abandonne jamais (Lisez Dt 31. 6).

B-1 an : 2 Ch 11-12 et Ac 4 B-2 ans : 1 Ch 21

Lundi 3 juillet | “Presque”

“Ne te mêle pas de l'affaire de ce juste...” Mt 27. 19

Le mot “presque” est l’un des mots les plus déprimants de notre langue. Il rivalise avec “si seulement” ou “peut-être plus tard” au concours des mots sans débouché. “Il s’en est presque sorti...” pour dire en fait : “il n’a pas survécu à son accident” ! A un mot près, il était encore vivant ! Quand Pilate a rencontré Jésus, il avait le choix entre : soit refuser de condamner un innocent, soit sceller son propre destin. Il a “presque” pris la bonne décision, celle que lui conseillait sa femme “Ne te mêle pas de l'affaire de ce juste, car, cette nuit, j’ai beaucoup souffert en rêve à cause de lui” (Mt 27. 19). Max Lucado écrit : “Il était dans une position unique : celle d’absoudre le Prince de Paix, de relâcher le Fils de Dieu, d’acquitter le Christ” mais finalement il n’a pas pris cette décision. Il aurait pu écouter la voix de sa femme ou prêter attention aux paroles de Jésus, mais il choisit d’écouter la voix de la foule manipulée par les chefs religieux. Face au Sauveur qui pouvait lui garantir l’éternité en Sa présence, Pilate tourna le dos au salut. Beaucoup de gens à travers l’histoire auraient rêvé de rencontrer personnellement le Christ. Mais cette “chance”, Pilate la rejeta, par peur de s’aliéner le soutien des chefs religieux. Une grande leçon se dégage de cette courte histoire : face à des choix difficiles ou importants nous pouvons soit prendre la bonne décision soit refuser de le faire. Même en ajoutant tous les “presque” que nous pouvons prononcer en une journée, le mauvais choix ne se transformera pas en bonne décision ! “Presque” est un mur infranchissable. Si vous n’avez pas encore accepté le Christ comme votre sauveur, saisissez l’opportunité quand vous le pouvez encore. Le mot “presque” n’existe pas dans le vocabulaire divin : il n’est que l’équivalent de “jamais”. “Presque” sauvé n’est pas le passeport valide pour l’entrée au Paradis, dans la présence de Dieu. Choisissez plutôt le chemin de la vie et de la vérité, Jésus !

B-1 an : 2 Ch 13-14 et Ac 5

B-2 ans : 1 Ch 22

Mardi 4 juillet | Lumineux !

“La lumière est venue dans le monde... Je suis la lumière du monde” Jn 3. 19

Jésus est lumière du monde en ce qu’Il nous a révélé le Père. Il nous éclaire aussi sur ce que doit être l’homme uni à son Dieu. Jésus-Christ nous révèle le Père. Il ne nous donne pas une définition de Dieu ; Il nous Le montre : “Qui M’a vu a vu le Père” dit-il ! C’est aussi ce que nous apprend Paul : “Il est l’image visible du Dieu invisible” (Col 1. 15). Avec Jésus est entré dans le monde une idée nouvelle, un complément d’information sur le Dieu créateur. Sans renier le Dieu redoutable de Moïse et de tout l’Ancien Testament, Jésus témoigne d’un Dieu plein de tendresse et d’amour. Il apporte ainsi une lumière nouvelle et plus précise sur le caractère divin de Dieu. Jésus est lumineux en ce qu’Il incarne Dieu qui est la seule lumière réelle sur le monde créé par Lui. En Jésus-Christ est apparu aussi un nouvel idéal de l’humanité. Il n’a pas enseigné une morale systématique ; Il a juste remplacé le monde sur le seul grand axe véritable qui est l’amour de Dieu et l’amour du prochain. Ainsi, dans le Sermon sur la montagne, Il a montré le caractère intérieur et spirituel de la foi. Il a fait voir ce qu’est la pureté des gestes et des sentiments de l’homme croyant et Il a ainsi défini l’amour vrai. Dans les paraboles, Il a donné des exemples pour que nous saisissions les conditions de la vie éternelle. Ensuite, Il a renvoyé chacun à ses responsabilités. Mais par Sa personne, par le rayonnement de Sa vie, Il nous a montré et Il nous a révélé l’idéal moral et spirituel. Pour la première fois - pour l’unique fois sans doute - on a vu en Lui une vie accomplissant la loi et la foi qui ne sont autres que la réponse unique à l’amour de Dieu et des hommes. C’est une vie dans laquelle il n’y a pas un acte, pas une parole, pas une pensée, pas un mouvement du cœur qui ne parle de l’amour de Dieu et qui ne se rapporte au bien des hommes. En cela, Jésus devient lumière du monde. Il est plus qu’un exemple lumineux. Il est lumière du monde et lumière des hommes, pour les hommes.

B-1 an : 2 Ch 15-16 et Ac 6

B-2 ans : 1 Ch 23

Mercredi 5 juillet | Le pardon de Dieu (1)

“Heureux celui à qui... le péché est pardonné ! Heureux l’homme à qui l’Éternel n’impute pas d’iniquité, et dans l’esprit duquel il n’y a point de fraude !” Ps 32. 1-2

En parcourant la Bible, on discerne très vite que le pardon est présent presque à toutes les pages. Le pardon est donc un sujet essentiel à ne pas négliger. Si Dieu ne pardonnait pas nos fautes, nous devrions les supporter toute notre vie, et dans une éternité difficile à envisager comme positive. Nous serions toujours écrasés par le poids de notre culpabilité. Lequel poids rend la vie difficile. C’est pourquoi le pardon est au cœur de la Parole de Dieu et, si l’on y réfléchit bien, c’est même tout l’investissement de Dieu pour l’humanité ; donc pour chacun d’entre nous. En effet, la venue du Fils de Dieu dans le monde n’est pas seulement une action pour témoigner de l’Amour de Dieu, ni pour donner un sens à notre existence ou à la vie en général. C’est avant tout pour offrir à quiconque le pardon du Dieu créateur sans lequel il ne pourrait y avoir de réconciliation possible avec Lui. Le pardon est un don de Dieu ; un don qui vient vers nous. Le pardon est l’unique solution de Dieu au problème du péché de l’homme. Et si nous n’acceptons pas cette solution divine, c’est extrêmement grave puisqu’il n’y en a aucune autre. Le pardon est une initiative de Dieu parce qu’il n’est pas une capacité humaine. Dans les années 1500, Martin Luther, jeune moine en Allemagne, était tourmenté par son état de pécheur devant la sainteté de Dieu. Pendant des mois et des mois, il a tenté de recevoir le pardon pour ses fautes. Il s’est imposé de longues veilles de prière, des jours et des jours de jeûne et bien d’autres privations. Il s’est même infligé des flagellations pour expier ses erreurs. Or, la principale de ses erreurs était de croire qu’il pouvait négocier ou acheter le pardon de Dieu par des rites et des sacrifices. C’est en lisant la Bible qu’il a découvert que le “juste vivra par la foi” et non pas par l’obéissance aux lois ou aux règles, même religieuses. Cette découverte a changé sa vision de Dieu et dès ce jour-là, il a compris que le pardon de Dieu était un don absolument gratuit !

B-1 an : Ps 81-84

B-2 ans : 1 Ch 24

Jeudi 6 juillet | Le pardon de Dieu (2)

“Je t’ai fait connaître mon péché, je n’ai pas caché mon iniquité ;
J’ai dit : J’avouerai mes transgressions... Et tu as effacé la peine de mon péché.” Ps 32. 5

Puisque la Bible parle sans cesse du pardon, il est intéressant de voir comment elle en parle et même avec quels mots elle le fait. En hébreu, *pardonne* se dit aussi avec le verbe *effacer*. En pardonnant, Dieu efface la liste des fautes que nous avons commises. Si je lis bien la Bible, Dieu a inventé et proposé la gomme avant d’inscrire la loi ! Un autre mot hébreu parle du pardon, c’est celui qui cerne l’idée de lever, *enlever* un fardeau, soulager pour porter plus loin. C’est cette idée que l’on trouve dans l’expression de Jésus lorsqu’il nous propose de déposer nos fardeaux, de les enlever de nos épaules, pour que nous en soyons soulagés, libérés. *Libérer*, c’est un troisième verbe qui évoque le pardon. Libéré, débarrassé d’une dette lourde, stressante, oppressante. Ce n’est pas pour rien que Jésus propose une bien belle parabole : celle du roi qui remet une énorme dette à l’un de ses sujets. Mais le serviteur soulagé, grâcié, met ensuite la pression sur d’autres serviteurs qui lui doivent personnellement un peu d’argent. Or, le roi, informé de cette attitude déplorable, revient sur sa remise de dette et emprisonne celui qui n’a pas eu, à l’égard des autres, la compassion dont il avait été bénéficiaire. De cette parabole, il y a beaucoup à découvrir. Notamment que le roi remet la dette de son serviteur sans poser de condition. Il pardonne à son débiteur parce que celui-ci le supplie d’être patient et miséricordieux. Ce serviteur ne prononce pas une prière de repentance et ne fait aucun acte de contrition, et pourtant, il y a bel et bien une remise de dettes. Lorsque le roi revient sur sa décision, il le fait parce que la conduite du serviteur est sans réciprocité, sans pitié, sans amour, sans pardon. Le serviteur témoigne n’avoir rien saisi de la grâce qu’il y a dans le pardon. Il n’a pas compris cette règle évangélique : “Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-même pour eux !” (Mt 7. 12).

B-1 an : 2 Ch 17-18 & Ac 7

B-2 ans : 1 Ch 25

Vendredi 7 juillet | Le pardon de Dieu (3)

“C’est Lui qui pardonne toutes nos fautes, qui guérit toutes nos maladies, qui reprend ta vie au fond du gouffre... qui rassasie de biens ta vieillesse, qui te fait rajeunir comme l’aigle...” Ps 103. 3-5

Le psalmiste insiste : le pardon de Dieu est une force vivifiante, revivifiante ; une force qui évoque la résurrection, une force qui remet sur pied, qui remet en route. Dans l’Évangile, Jésus pardonne Lui-même seulement deux fois. L’une de ces fois, c’est lorsqu’Il accorde le pardon au paralysé transporté par ses quatre amis : “Tes péchés te sont pardonnés... Lève-toi et marche, va chez toi !” (Mc 2. 5). Nous avons bien là l’idée d’une remise en route, voire d’une nouvelle vie, d’une résurrection. Le pardon de Dieu permet de reprendre de la hauteur lorsque l’on se sent écrasé. C’est ainsi que tout en nous est renouvelé, rafraîchi : c’est la vigueur de l’aigle qui lui permet de s’élever dans les airs, libre, libéré. Le roi David, qui parle si bien du pardon, explique comment est Celui qui pardonne. En saisissant la nature de Dieu, on comprend que de cette nature ne peut découler que le meilleur : l’amour, l’amour qui pardonne tout, qui supporte tout : “Le Seigneur est compatissant et clément, patient et grand par sa fidélité” (v 8). Le psalmiste ajoute ce qui semble se retrouver dans la première lettre aux Corinthiens, lorsque l’apôtre Paul propose une définition de l’amour : “Il n’accuse pas sans cesse. Il ne garde pas rancune pour toujours. Il ne nous traite pas selon nos péchés ; Il ne nous rend pas selon nos fautes” (v 9-10). L’amour de Dieu est patient : l’expression hébraïque dit que “son nez est long” ! Cette image est celle de la colère longue à venir, retenue. C’est que l’amour de Dieu l’emporte sur la colère. Pourtant, la colère serait légitime parce que Dieu est sans cesse offensé par nos comportements et nos rébellions. Mais Dieu retient cette colère, enlève la dette, efface l’offense par amour ; Il pardonne. En écho, Jésus enseigne la prière qui devrait surgir de chacun : “Pardonne-nous nos offenses !”

B-1 an : 2 Ch 19-20 et Ac 8

B-2 ans : 1 Ch 26

Samedi 8 juillet | Le pardon de Dieu (4)

“Autant l’orient est éloigné de l’occident, autant Il éloigne de nous nos transgressions.” Ps 103. 12

Dieu pardonne et éloigne de nous le fardeau de nos fautes, autant que le levant du soleil est éloigné du lieu où il se couche. Sans Son pardon, nous sommes morts. Avec Son pardon, nous sortons de la mort, et nous pouvons aller de l’avant. Bien que tournés vers le passé à dépasser, le pardon nous ouvre un avenir. Le pardon nous permet d’aller de l’avant malgré le fardeau de nos fautes. Le pardon nous oblige à nous souvenir de Celui qui nous l’accorde et sans lequel notre vie serait invivable. Desmond Tutu, archevêque d’Afrique du Sud, a analysé toutes les conséquences tragiques de l’Apartheid, et il a dit : “Sans pardon, il n’y a pas de futur.” C’est vrai pour nous aussi et Dieu, en nous pardonnant, nous en offre un. Une des fêtes les plus importantes de la liturgie juive est celle du Yom Kippour, le jour du Grand Pardon. Ce jour-là, les Juifs pratiquants passent plus de douze heures à la synagogue, à jeun, pour se replacer sous le bénéfice de ce pardon. Dans cette démarche de piété forte, le croyant confesse devant Dieu ses fautes. Il médite sur cette vérité étonnante qui est la capacité de Dieu à pardonner là où Il pourrait châtier, punir et éliminer. Sans cette prise de conscience de la “chance” qu’il a d’avoir un Dieu clément et compatissant, patient et miséricordieux, il n’aurait jamais le courage d’avouer ses transgressions. Si je n’étais pas sûr d’être pardonné, je garderais pour moi, dans le secret de mon cœur, l’essentiel de mes secrets intimes, pour éviter d’être jugé et condamné autant par Dieu que par mon entourage. Pourquoi dévoiler mes faiblesses si, une fois avouées, je ne reçois pas le pardon, mais le jugement ? Par contre, toutes les données changent si l’essence même de Dieu est amour et pardon. “Si nous prétendons n’être coupables d’aucun péché, nous vivons dans l’illusion, et la vérité n’habite pas en nous. Si nous reconnaissons nos péchés, Il est fidèle et juste et, par conséquent, Il nous pardonnera nos péchés et nous purifiera de tout le mal que nous avons commis” (1 Jn 1. 8-9).

B-1 an : 2 Ch 21-22 et Ac 9

B-2 ans : 1 Ch 27

“Mon père, j’ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d’être appelé ton fils.” (Luc 15.21)

Le pardon de Dieu nous permet de vivre, malgré nos limites et nos manquements. Le croyant pardonné promet de renoncer à tout comportement qui l’entraînerait dans de nouvelles erreurs. Il peut alors méditer cette promesse du livre des Proverbes : “Qui confesse ses fautes et y renonce obtiendra miséricorde” (Pr 28. 13). Le prophète Ésaïe se fait l’écho d’une parole de Dieu d’une grande bienveillance : “J’ai dissipé tes péchés comme un nuage et tes fautes comme une nuée. Reviens à Moi car Je t’ai racheté, libéré de ta dette” (És 44. 22). Nous devons nous souvenir que Dieu est amour et qu’Il prouve Son amour en nous aimant le premier. Il nous a aimés le premier parce qu’il fallait bien que quelqu’un fasse le premier pas. Or, nous, nous ne sommes pas remplis de cet amour inconditionnel tandis que l’essence même de Dieu est Amour. Il fait le premier pas tel le père du fils de la parabole. Il est parti, bafouant tout l’amour paternel au nom d’une liberté fantasmée, laquelle le conduit à la perte. Lorsque ce fils indigne reconnaît son erreur, il décide de retourner vers son généreux père pour espérer et implorer son pardon. Il a pris conscience de l’impasse dans laquelle il s’est engagé en croyant trouver l’avenue de ses désirs et de sa liberté. Il aurait pu décider d’assumer ses erreurs et, par orgueil et fierté, refuser de reconnaître ses manquements et ses fautes. Oser affronter la vérité n’est pas toujours aussi facile que cela ! Or, voilà que le père est déjà là, sur la route ; il l’attend et il court à sa rencontre. Pourquoi ? Parce qu’il lui a déjà pardonné et parce qu’il l’aime. Parce qu’il l’aime et qu’il lui a déjà pardonné. Dieu nous a pardonné le premier parce que nous ne sommes pas remplis de pardon tandis que l’essence même de Dieu est Pardon. Pour aimer l’autre, nous devons être remplis de l’amour de Dieu ; pour pardonner à l’autre, nous devons être remplis de Son pardon. Prendre conscience du pardon de Dieu dont nous sommes bénéficiaires doit nous conduire à la plus profonde reconnaissance et à la plus grande gratitude. Et cela doit aussi nous pousser à offrir, à notre tour, le pardon autour de nous !

B-1 an : 2 Ch 23-24 et Ac 10 B-2 ans : 1 Ch 28

Lundi 10 juillet | Reconnaisant en dépit des circonstances !

“Célébrez le Seigneur, car Il est bon, car Sa fidélité est pour toujours !” Ps 107. 1

Nous trouvons facile d’exprimer notre reconnaissance au Seigneur pour les bénédictions qu’Il nous a accordées. Ses trésors de compassion ne s’épuisent jamais. Mieux encore ils se renouvellent chaque matin ! (Lam 3.22). Mais demandez à un couple qui vient de perdre un enfant en bas âge s’ils peuvent aisément se montrer reconnaissants au Seigneur ! C’est pourtant ce que fit Job à l’annonce de la mort subite de tous ses enfants (Jb 1. 20-21). Un pasteur, habitué à chercher le positif dans chaque circonstance de sa vie, se retrouva, un jour de Sabbat, devant le Mur des Lamentations à Jérusalem alors même que les Palestiniens lançaient une attaque sur cette partie de la ville, à coup de missiles Scud. Il remarqua des groupes de Juifs qui continuaient de louer Dieu à haute voix, sans se préoccuper de chercher un abri. Il demanda à son guide pourquoi ils agissaient ainsi, et celui lui répondit simplement : “Ils sont absorbés par leurs louanges et parfois il est important de se contenter de louer le Seigneur.” Ce pasteur en fut bouleversé. Lui qui avait l’Esprit de Dieu en lui trouvait difficile d’exprimer sa reconnaissance à Dieu quand les circonstances étaient vraiment sombres, alors que ces Juifs, non convertis, continuaient à célébrer Dieu malgré les missiles qui survolaient leur tête ! L’un aurait pu tomber sur la place où ils se tenaient et les tuer tous. Si de telles circonstances ne les effrayaient pas, pourquoi nos difficultés nous empêcheraient-elles de Lui être reconnaissants ? Nous devrions pouvoir Le louer en toute circonstance, même lorsque nous devons faire face à celles que Job endura ! Si l’ennemi lance ses missiles au-dessus de nos têtes, notre attitude devrait rester la même et nous conduire dans la louange et la reconnaissance. Car Il a promis de faire régner en nous “Sa paix parfaite”.

B-1 an : 2 Ch 25-26 et Ac 11 B-2 ans : 1 Ch 29

Mardi 11 juillet | Ayez confiance et obéissez !

“Ne te fie pas à ta propre intelligence, mais place toute ta confiance dans le Seigneur.” Pr 3. 5

Se fier à sa propre intelligence, c’est un peu comme attraper un parapluie pour se protéger d’un ouragan. Même si vous le tenez à deux mains les rafales et les paquets de pluie auront vite fait, au mieux de vous tremper ou, au pire de vous soulever tel un fétu de paille. Placer toute sa confiance en Dieu c’est plutôt se réfugier dans un abri bétonné et hermétiquement fermé. Peut-être souffrirez-vous quelques confusions ou légères coupures en vous y rendant, mais votre vie sera préservée. Dieu est non seulement le refuge à toute épreuve, mais aussi le phare qui transperce la nuit pour nous guider à travers l’ouragan. Il ne nous demande pas d’analyser les circonstances, de calculer la force du vent ou de prédire la durée de la tempête. Non, Il ne nous demande que deux choses : confiance et obéissance. Pourquoi sommes-nous donc parfois réticents à mettre notre main dans la Sienne ? Par orgueil peut-être ? Connaissez-vous l’histoire de ce capitaine qui commandait l’un des navires de guerre les plus puissants de la marine des Etats-Unis et qui essuya un jour une forte tempête ? Alors que le vaisseau luttait contre la forte houle, l’un des officiers remarqua une lumière qui montait et descendait à l’horizon. “Ce doit être un bateau qui lutte, lui aussi, contre cette mer démontée” annonça le capitaine. “Envoyez-lui un message lui disant de se déporter sur la droite pour nous éviter.” La réponse ne se fit pas attendre : “Non, c’est à vous de vous éloigner de nous par la droite.” Le capitaine, furieux, envoya un nouveau message : “Non, vous devez vous éloigner de notre route !” Même réponse de la “petite lumière” qui se rapprochait maintenant du grand navire de guerre. Le capitaine de plus en plus furieux envoya un troisième message : “Qui croyez-vous être ? Nous sommes un navire de guerre de la marine des Etats-Unis. Nous allons vous envoyer par le fond si vous ne changez pas de trajectoire !” La “petite lumière” répliqua avec calme : “Et nous, nous sommes un phare sur la côte !” Ne discutons pas avec “le phare” ! Faisons-Lui confiance et obéissons-Lui !

B-1 an : 2 Ch 27-28 & Ac 12 B-2 ans : 2 Ch 1-2

Mercredi 12 juillet | Une question difficile !

“C’est très beau de faire preuve de zèle pour une bonne cause, pourvu que ce soit de manière constante...” Gal 4.18

Hyman Rickover, ex-Amiral en chef de la Marine Nucléaire des Etats-Unis avait l’habitude de rencontrer personnellement chaque officier engagé sur l’un des sous-marins nucléaires de sa flotte. Parmi eux se trouvait le futur président des Etats-Unis, Jimmy Carter. Voilà comment ce dernier décrivit plus tard son entrevue avec l’Amiral Rickover : “Il m’a regardé droit dans les yeux, sans le moindre sourire. Il ne souriait jamais. J’ai commencé à transpirer. Enfin, après deux longues minutes de silence il me posa une question qui me donna l’illusion de pouvoir lui donner une bonne impression de moi-même. “Quel a été votre résultat de fin d’études à l’Académie Militaire ?” J’avais fait d’excellentes études, aussi commençais-je à me redresser avant de lui répondre avec une fierté à peine dissimulée : “J’ai terminé l’Académie, cinquante-neuvième sur huit cent vingt étudiants !” Je m’attendais à des félicitations qui ne vinrent pas. Il continua avec une autre question : “Avez-vous toujours donné le meilleur de vous-même ?” J’allais répondre “oui, bien sûr !”, mais je me souvins de plusieurs incidents où je n’avais pas donné le meilleur de moi-même, des cours de stratégie que j’avais évité de suivre... Je n’étais pas un surhomme, après tout. Je répondis timidement : “Non, je n’ai pas toujours donné le meilleur de moi-même”. Il me regarda à nouveau longuement, droit dans les yeux, tourna sur son siège pour se lever et terminer l’entrevue, avant de me poser cette ultime question que je n’ai jamais oubliée et à laquelle je n’ai jamais su répondre : “Pourquoi pas ?” Voilà la question que nous devrions tous nous poser à la fin de chaque journée : “Ai-je vraiment donné aujourd’hui le meilleur de moi-même ?” C’est certainement la question qui vous sera posée le jour où vous serez debout devant le tribunal de Christ afin de déterminer votre valeur à Ses yeux et la récompense qui vous sera attribuée. Si vous êtes incapable de répondre “oui”, la prochaine question sera sans doute : “Pourquoi pas ?”

B-1 an : 2 Ch 29-30 & Ac 13 B-2 ans : 2 Ch 3-4

Lorsque Paul écrit aux chrétiens de Colosses, il se plaît à rappeler ce qu’a été leur cheminement et leur découverte de Jésus-Christ. S’il le fait, c’est à la fois pour réveiller des souvenirs, signaler des étapes, mais c’est aussi pour donner “un coup de jeune” à leurs fondements. Il n’est pas inutile, de temps en temps, de refaire le chemin pour vérifier les progrès faits et quantifier les éléments acquis. Première source de changement chez les Colossiens : “La Parole de Vérité leur a été annoncée et ils l’ont entendue” (1. 5-6). Ce n’est pas une philosophie à la mode ni un discours quelconque, c’est la Parole de Vérité, une parole qui a du poids, une parole unique. Cette parole est aussi libératrice (1. 13) et ouvre de nouveaux espaces. Confrontés à ce message, les Colossiens ont accueilli Jésus (2. 6). Accueillir quelqu’un, c’est le faire entrer dans sa maison, dans son intimité. Jésus ne vient pas simplement combler des vides et mettre de la lumière dans une existence jusqu’alors terne, Il apporte avec Lui la vie, et même une résurrection : “Autrefois, vous étiez spirituellement morts à cause de vos fautes... mais maintenant Dieu vous a fait revivre avec le Christ” (2. 13). De l’annonce de la Parole à la résurrection spirituelle de ceux qui l’entendent et l’accueillent, il y a un chemin de plénitude que bon nombre de Colossiens ont accepté de prendre. Prenez, vous aussi, le temps de repasser par les étapes d’hier qui vous ont conduit jusqu’à la lecture de ce jour. Vous avez été au bénéfice de la prédication de l’Évangile, vous avez reçu ce message, vous avez accueilli Jésus-Christ dans votre vie... Mais cela n’est-il plus qu’un souvenir ? Paul insiste sur l’itinéraire des Colossiens pour qu’ils puissent vibrer à nouveau de toutes ces merveilles découvertes et vécues. L’apôtre recentre ses lecteurs sur l’essentiel parce qu’il est facile de l’oublier. Nous devons en faire autant et saisir cette vérité : “Votre véritable vie, c’est le Christ.”

B-1 an : 2 Ch 31-32 & Ac 14

B-2 ans : 2 Ch 5-6

Vendredi 14 juillet | Le plus grand défi de votre vie ? (1)

“Donne-moi donc cette montagne...” Jos 14. 12

Caleb avait 85 ans lorsqu’il demanda à Josué la permission d’aller conquérir ou plutôt reconquérir Hébron, ville fortifiée et défendue par ces fameux géants qui avaient épouventé, 40 ans plus tôt, les dix espions envoyés en Canaan par Moïse, aux côtés de Caleb et de Josué. Il avait encore un compte à régler avec eux ! Aussi réclame-t-il à son chef et ami de lui permettre de s’attaquer à la région la plus difficile à conquérir de tout le pays ! A son âge, il aurait pu se contenter d’une plaine fertile comme le fit Lot (Gn 13. 10). Au contraire, il voulait que cette bataille devienne le plus grand défi de sa vie. Notez que la guerre que mena Josué en entrant dans le pays ne permit pas aux enfants d’Israël d’occuper solidement le pays et de s’y établir comme prévu. Alors que les autres tribus avaient reçu en héritage des régions plus faciles à conquérir, elles avaient échoué dans leur tâche et partout des groupes d’anciens habitants s’étaient réinstallés. Hébron avait été prise par les troupes commandées par Josué (Jos 10. 37-38), mais dès le départ de ceux-ci les habitants dispersés avaient pu se regrouper autour des fameux géants Anakim et s’installer à nouveau dans la place forte. Dans une parabole, Jésus raconte qu’un “esprit impur”, même chassé, peut revenir et s’installer à nouveau dans la maison dont il a été expulsé, si celle-ci se retrouve “vide, balayée et même redécorée” (Lc 11. 24). Quelle leçon pour nous ! Après le départ des soldats de Josué, Hébron avait été “abandonnée” à ses anciens habitants et ceux-ci, comme les esprits impurs de la parabole de Jésus, avaient renforcé leur emprise sur la citadelle. Dans notre vie de chrétiens, nous devons parfois “reconquérir” des places fortes que nous n’avons pas su garder. Après avoir remporté une victoire sur tel ou tel de nos mauvais penchants, nous laissons Satan remettre un pied en nous parce que nous avons négligé de remplir le vide par la présence constante du Seigneur. Comme Caleb, nous devons alors nous lancer à nouveau à l’assaut de la place forte. A condition de faire preuve de la même foi que lui !

B-1 an : Ps 85-88

B-2 ans : 2 Ch 7-8

Samedi 15 juillet | Le plus grand défi de votre vie ? (2)

“Car chacun est esclave de ce qui le domine...” 2 P 2. 19

Caleb dut donc reconquérir la place forte d'Hébron où s'étaient installés à nouveau les vieux géants du pays. Pourquoi ? Josué et ses troupes, dont faisait partie Caleb, soit dit en passant, avaient-ils manqué de foi ? Lisez le chapitre 10 de Josué : c'est un catalogue de victoires. Du Nord au Sud les villes tombaient les unes après les autres et les Israélites se débarrassaient de leurs ennemis. Mais remarquez un détail : Josué et ses troupes retournaient ensuite à Guilgal, sans prendre en main la gestion de ces régions conquises. Guilgal était l'endroit où le peuple d'Israël était entré en Canaan, après la traversée du Jourdain, où douze pierres avaient été empilées pour commémorer le début de leur nouvelle vie, une image pour nous de notre nouvelle naissance en Christ. Au lieu d'aller de l'avant et de s'établir dans les différentes régions du pays, les Israélites revenaient sans cesse à leur point de départ ! Quelle leçon pour nous aujourd'hui ! Le grand défi de notre vie de chrétien est justement de ne pas rester sur place, mais d'aller de l'avant, de nous approprier les bénédictions promises par Dieu si nous faisons d'autres pas de foi au cours de notre existence. La Bible nous exhorte ainsi : “Laissons l'enseignement élémentaire sur le Christ pour nous élever à une perfection d'adulte, sans revenir sur les données fondamentales...” (Hb 6. 1). Parfois, pourtant, revenir à Guilgal s'avèrera inévitable : notre nouveau statut d'enfant de Dieu ne nous évitera pas des rechutes. Des addictions que nous avons cru abandonnées reviennent prendre place dans nos cœurs et une nouvelle bataille de reconquête s'impose. “Car chacun est esclave de ce qui le domine.” La liberté ne s'acquiert pas du premier coup d'épée. N'oublions pas l'exemple de Caleb, prêt à reprendre la place forte des mains des géants qui avaient échappé à la première bataille. La vie du chrétien est faite de victoires, de luttes... et de reconquêtes !

B-1 an : 2 Ch 33-34 et Ac 15 B-2 ans : 2 Ch 9-10

Dimanche 16 juillet | Il suffit de Lui demander !

“Jésus, sans tenir compte de ces paroles, dit au chef de la synagogue : ne crains pas, crois seulement.” Mc 5. 36

Jäïrus n'était pas n'importe qui, il était “chef de la synagogue”. Il savait qu'en venant demander de l'aide à Jésus il risquait de perdre gros. Il risquait au moins sa réputation, peut-être même son emploi et sa position sociale. Mais sa fille était en train de mourir, aussi s'est-il approché de la seule personne capable de venir à son secours. Placés dans une situation semblable, nous devons faire fi du “qu'en-dira-t-on” et accepter de mettre même notre avenir professionnel en danger. Un autre personnage en vue, Nicodème, était venu rencontrer Jésus de nuit pour éviter le risque d'être découvert. Jäïrus, lui, se jeta aux pieds de Jésus. Qu'est-ce qui vous empêche aujourd'hui de vous jeter aux pieds de Jésus ? Ne laissez pas la raison humaine vous éloigner de la seule personne qui puisse vous aider. Jäïrus, après avoir prié Jésus d'intervenir, se met vite à espérer la guérison de sa fille quand le Seigneur accepte de l'accompagner. Jésus fait donc le chemin avec lui, quand soudain un messenger vient annoncer à Jäïrus que sa fille est morte : plus besoin “d'importuner davantage le maître” (Mc 5. 35). Jésus arriverait trop tard, comme pour Lazare ! Mais les mauvaises nouvelles n'effraient pas le Maître de la vie. Il déclare tranquillement : “Ne crains pas, crois seulement” (Mc 5. 36). Remarquez ce détail : avant de ramener la jeune fille à la vie, Jésus fait sortir tous les pleureurs et les moqueurs. Faites de même dans votre entourage. Ne tenez plus compte des paroles de ceux qui se plaignent ou mettent en doute votre foi. Jésus ne s'est entouré que de Ses plus fidèles disciples pour accompagner les parents dans leur pas de foi : “Il ne permit à personne de L'accompagner, si ce n'est à Pierre, Jacques, et Jean, frère de Jacques” (Mc 5. 37). Jésus peut aussi ressusciter votre espérance. Il a affirmé : “Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en Moi vivra, quand même il serait mort” (Jn 11. 25). Nous ne savons pas si Jäïrus a été expulsé plus tard de sa synagogue, mais ce dont nous sommes sûrs, c'est que sa fille est revenue à la vie !

B-1 an : 2 Ch 35-36 et Ac 16 B-2 ans : 2 Ch 11-12

Lundi 17 juillet | A propos de développement spirituel (1)

“Celui qui a commencé en vous une œuvre bonne en poursuivra l'achèvement jusqu'au jour de Jésus-Christ.” Ph 1.6

James Emery White affirme que, chaque jour, nous sommes assaillis par près de deux cents mensonges rapportés au travers de nos conversations ou transmis par les médias. Certains nous paraissent évidents et nous ne les acceptons pas, mais d'autres sont plus subtils et nous tombons dans le piège. Il en va de même pour le développement spirituel de chacun d'entre nous. Certains mythes à ce propos ont la vie dure ! Examinons-en quelques-uns. Par exemple, une fois sauvés, nous pensons que désormais notre maturité spirituelle est inévitable puisque nous avons le privilège de nous approcher de Dieu, notre Père céleste. Nous oublions que notre relation avec Lui doit s'approfondir peu à peu. L'intimité ne s'acquiert pas en un instant ! Le comique Y. Smirnoff s'est amusé à raconter sa réaction, lors de son premier voyage aux Etats-Unis, en voyant la richesse des produits en vente dans les supermarchés : “J'ai vu un paquet de lait en poudre et la notice disait : ajoutez seulement de l'eau et vous aurez du lait. Puis j'ai remarqué un autre paquet : jus d'orange en poudre. Il suffisait d'ajouter de l'eau pour avoir du jus d'orange. Puis j'ai vu un paquet de poudre pour bébé et j'ai pensé : quel incroyable pays... on peut tout obtenir avec un peu de poudre !” Non, un peu de poudre ne vous permettra pas d'obtenir de la maturité spirituelle instantanée ! Apprendre à connaître Dieu prend beaucoup de temps. Le Saint-Esprit travaille en nous doucement, modifiant nos attitudes et nos pensées. Quarante années au désert furent nécessaires pour préparer Moïse à retourner en Egypte libérer le peuple de Dieu, ne l'oublions pas ! La fameuse “intimité”, dont il jouissait lorsqu'il rencontra Dieu plus tard, était le fruit de longs moments passés dans Sa présence. Il en va de même pour chacun d'entre nous aujourd'hui !

B-1 an : Esd 1-2 & Ac 17 B-2 ans : 2 Ch 13-14

Mardi 18 juillet | A propos de développement spirituel (2)

“Le juste pourra tomber sept fois, il se relèvera...” Pr 24. 16

Un autre mythe est de croire qu'avec le temps nous deviendrons inévitablement semblables à Christ. Certes, Dieu souhaite que nous ressemblions tous davantage à la personne de Christ. Paul affirme : “Revêtez-vous de la nouvelle nature, créée à la ressemblance de Dieu et qui se manifeste dans la vie juste et sainte qu'inspire la vérité” (Ep 4. 24). Pourtant, si vous êtes né de nouveau il y a dix ans, cela ne veut pas dire que vous avez “grandi” spirituellement pendant dix ans ! Imaginez que vous ayez décidé d'apprendre à jouer au tennis lors de votre dernière année au lycée. Malheureusement vous n'avez pas été très assidu et vous n'avez joué sur un court que deux ou trois par an. Aujourd'hui, dix ans plus tard, pensez-vous être devenu un joueur de talent ? Peut-être avez-vous acheté une fois par mois un magazine de sport dédié au tennis, peut-être avez-vous suivi chaque année les tournois de Roland Garros ou de Wimbledon. Votre jeu s'est-il amélioré pour autant ? Un joueur qui pratique ce sport assidument depuis un an sera bien meilleur joueur que vous, n'est-ce pas ? La maturité spirituelle requiert du temps certes, mais surtout beaucoup d'assiduité et de volonté ! Les obstacles seront nombreux sur notre chemin pour nous faire perdre du temps, nous détourner de notre but et nous décourager. Mais la promesse divine est certaine : “Le juste pourra tomber sept fois, il se relèvera.” La Bible n'ajoute pas de conditions à cette promesse. La croissance spirituelle est l'enjeu de notre marche ici-bas. Aussi Dieu a-t-Il choisi de travailler en nous constamment. La maturité spirituelle est tributaire du temps, mais n'en est pas le fruit ! Elle est aussi affaire de persévérance malgré les épreuves et les difficultés. Sa Parole pour vous aujourd'hui ? Choisissez aujourd'hui d'en faire la priorité de votre vie, si vous ne l'avez pas déjà fait !

B-1 an : Esd 3-4 & Ac 18 B-2 ans : 2 Ch 15-16

Mercredi 19 juillet | A propos de développement spirituel (3)

“Le disciple n'est pas au-dessus de son maître, mais tout disciple bien formé sera comme son maître” Lc 6. 40

Un autre mythe est de croire qu'il suffit de le vouloir, puisque la croissance spirituelle dépend d'une décision de notre part de chercher à ressembler davantage à Jésus. Faire des efforts dans ce sens ne suffira jamais. Michael Jordan est aux yeux de beaucoup le meilleur joueur de basket-ball que le monde ait connu. Toute une génération de jeunes joueurs a grandi en rêvant de devenir un nouveau "Mike" Jordan ! A ce jour, très peu ont réussi à approcher sa qualité de jeu. Pourquoi leurs efforts n'étaient-ils pas suffisants ? Parce qu'ils n'étaient pas formés de manière aussi rigoureuse que Michael Jordan. Ils n'avaient pas suivi le même régime intense d'entraînement. Ils n'avaient pas sacrifié leur vie pour atteindre le niveau d'excellence de celui-ci. Paul écrit à Timothée : "Entraîne-toi plutôt à rester fidèle à Dieu" (1 Tm 4. 7). Et Jésus avait affirmé plus tôt : "tout disciple bien formé sera comme son maître." L'emphase est sur les mots "bien formé". L'enjeu du chrétien est de ressembler à Jésus. Pour y parvenir, nous devons nous comporter comme Lui, imiter Ses habitudes, Sa manière de penser, discipliner notre vie comme Il le faisait, passer du temps dans la présence de Dieu aussi souvent que Lui. Devenir chrétien ne signifie pas la même chose que devenir un disciple de Christ. James Emery White compare la croissance spirituelle à l'ouverture d'un compte en banque. Vous déposez le premier jour, disons 1000 euros. Si vous n'ajoutez rien ensuite à cette somme, au bout de dix ans vous n'aurez pratiquement accumulé aucun intérêt. Pour que votre compte s'enrichisse, vous devez continuer à investir, mois après mois. Vous avez ainsi "déposé" un minimum sur votre compte de vie spirituelle, le jour où vous êtes devenu chrétien. Pour ressembler à Jésus, vous devez maintenant continuer à "investir" en imitant la vie de Jésus ici-bas ! Réfléchissez-y !

B-1 an : Esd 5-6 & Ac 19 B-2 ans : 2 Ch 17-18

Jeudi 20 juillet | Comment résister ?

“Qui me délivrera de ce corps de mort ? Grâce soit rendue à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur.” Rm 7.24-25

Il y a une lucidité et une honnêteté exceptionnelles chez Paul lorsqu'il ose avouer, lui, le plus efficace des apôtres et le plus grand des missionnaires, ses combats et ses luttes intérieures : "Je sais le bien, mais c'est plus fort que moi, j'incline du mauvais côté !" Souvent, nous n'osons pas faire notre examen de conscience parce que nous savons que le résultat ne sera pas très édifiant. Nous préférons taire, même à nous-mêmes, nos faiblesses et nos tentations. Il y a de quoi être découragé lorsque, tout en sachant ce qu'il convient de faire pour rester sur le droit chemin, nous prenons régulièrement des voies de traverse et des sentiers buissonniers. Nous revenons à Dieu après quelques écarts, mais voilà que la tentation revient elle aussi, et que notre résistance faiblit encore malgré nos bonnes résolutions. L'esprit est bien disposé, mais la chair est faible, reconnaît l'apôtre. Dans la mythologie antique, pour résister aux tentations et à la séduction des sirènes, Ulysse et Orphée ont utilisé deux méthodes différentes. Ulysse a fait mettre de la cire dans les oreilles de ses compagnons sur le navire tandis qu'il s'est laissé attacher au mât. Orphée a usé d'une autre méthode. Il s'est mis à jouer de la harpe et à chanter les louanges des dieux de l'Olympe. Il a ainsi surmonté le charme des sirènes par le sien. La leçon vaut pour le chrétien puisque c'est celle qu'utilise Paul. Au cœur de la tourmente, pour éviter le découragement, alors même qu'il se demande comment sortir de ce cercle vicieux et des tentations de la chair, sans oublier la pression des circonstances, il se met à louer Dieu et à glorifier Jésus-Christ. Nous pouvons essayer de repousser les tentations et même les attaques de l'adversaire avec nos propres forces, mais nous courons le risque de ne pas tenir ferme longtemps ! Il est plus sage, plus simple et nettement moins éprouvant de se rappeler la toute-puissance d'en haut et de chanter les louanges du Seigneur. Ce qui donne la victoire, c'est l'œuvre de Jésus-Christ pour nous et en nous.

B-1 an : Esd 7-8 & Ac 20 B-2 ans : 2 Ch 19-20

Paul déclare : “Qui accusera ceux que Dieu a choisis ? Personne, car c'est Dieu qui les déclare non coupables. Qui peut alors les condamner ? Personne, car Jésus-Christ est celui qui est mort, bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu et il prie en notre faveur” (Ro. 8. 33-34). Satan ne se privera pas de vous accuser et de mettre en lumière vos péchés, vos mauvaises décisions, vos doutes et vos peurs. C'est normal, il essaye de vous convaincre que vous êtes toujours coupables aux yeux de Dieu. Chacun d'entre nous souffre d'addictions et de faiblesses, tant que nous vivons sur cette terre. Jésus n'a jamais prétendu que nous serions parfaits dès que nous accepterions de Le suivre comme disciples. Mais l'important est ailleurs. C'est notre identité en Christ qui l'emporte sur nos défaillances. Parce que Jésus est mort à notre place sur la Croix, Dieu a choisi de nous voir à travers la personne de Son fils bien-aimé. Tant que nous demeurons en Lui, il ne reste aucune accusation contre nous. Le Saint-Esprit mettra en lumière vos manquements, mais Il ne vous condamnera pas. S'il le fait, c'est seulement pour vous convaincre de demander pardon à Dieu (1 Jn 1. 9). Satan et vous-même êtes les deux seules personnes à vouloir vous condamner. N'écoutez pas Satan et évitez de vous condamner vous-même. Cessez de vous comparer aux autres : Jésus n'a-t-Il pas dit à Pierre qui Lui demandait : “Et lui, Seigneur, que lui arrivera-t-il ? Jésus lui répondit : si Je désire qu'il vive jusqu'à ce que Je revienne, que t'importe ? Toi, suis-Moi !” (Jn 21. 22). En Christ, nous sommes tous égaux. Si quelqu'un cherche à vous condamner, répondez-lui : “C'est le Seigneur Dieu qui me vient en aide, qui donc pourrait me déclarer coupable ? Mes adversaires s'useront tous comme un habit qui tombe en lambeaux, dévoré par les mites” (Es 50. 9).

B-1 an : Esd 9-10 & Ac 21 B-2 ans : 2 Ch 21-22

Samedi 22 juillet | Comment établir une solide relation avec le Seigneur

“Croissez dans la grâce et la connaissance de notre Seigneur.” 2 P 3.18

Voulez-vous établir une solide relation avec le Seigneur ? 1- En premier lieu, vous devez en faire le choix. La croissance spirituelle ne s'accomplit pas par osmose. N'espérez pas vous réveiller un matin doué d'une grande maturité spirituelle. Vous devez décider de travailler dans ce but et d'y consacrer vos plus grands efforts. Sinon vous perdez votre temps. La Bible affirme : “Un tel homme ne doit pas s'imaginer qu'il recevra quelque chose du Seigneur, car il est indécis et incertain dans tout ce qu'il entreprend” (Jc 1. 7). 2- En second lieu, vous devez briser votre propre volonté. Tant que vous n'aurez pas renoncé à faire votre volonté et décidé d'obéir aux plans divins, vous ne ferez que tourner en rond, spirituellement parlant. Israël erra pendant quarante ans dans le désert, alors qu'il se trouvait à seulement une vingtaine de kilomètres de la Terre Promise. Ne tombez pas dans le même piège. “Que le Dieu de la paix... vous forme en tout ce qui est bon pour faire Sa volonté ; qu'Il fasse en nous ce qui Lui est agréable” (He 13. 20-21). 3- Troisièmement, vous devez raviver votre foi. Obéissez aux suggestions du Saint-Esprit. N'ayez pas peur, Il ne vous laissera pas tomber. Mais faites en sorte de ne pas Le laisser tomber. “Or, sans la foi, il est impossible de Lui plaire, car celui qui s'approche de Dieu doit croire que Celui-ci existe et qu'Il récompense ceux qui le recherchent” (He 11. 6). 4- Quatrièmement, vous devez vous charger de votre croix. “Si quelqu'un veut venir avec Moi, il ne doit plus penser à lui-même. Il doit porter sa croix et Me suivre. Celui qui veut sauver sa vie la perdra. Mais celui qui perdra sa vie à cause de Moi, la retrouvera.” (Mt 16. 24-25). Si vous voulez vraiment établir une solide relation avec le Seigneur, vous devez prendre ces quatre engagements.

B-1 an : Ps 89-92 B-2 ans : 2 Ch 23-24

Dimanche 23 juillet | L'amour est ce qui compte le plus !

“Le commandement que vous avez appris dès le commencement, c'est que vous viviez dans l'amour.” 2 Jn v.6

Le raisonnement de Jean est le suivant : l'amour est l'essence même de la nature divine (1 Jn 4. 8), pour prouver Son amour envers nous Dieu a sacrifié Son Fils, Jésus (v. 9), nous sommes appelés à devenir semblables à Lui (1 Jn 3. 2), aussi devons-nous exprimer de l'amour envers les autres que nous voyons, pour prouver que nous aimons Dieu (1 Jn 3. 23) que nous ne pouvons voir (1 Jn 4. 20) ! Paul a aussi écrit : “si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien... si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert à rien” (1 Co 13. 2-3). L'amour n'est pas un tableau à accrocher aux murs de sa maison, que personne d'autre que vous ne peut voir. L'amour a besoin de s'exprimer devant les autres. Pour cela nous devons aller à leur rencontre, même si leur compagnie est difficile, frustrante ou décourageante. Jésus a été ému de compassion en voyant les foules qui se pressaient près de Lui. Son amour pour elles le poussait à répondre à leurs besoins, même si cela exigeait de sauter un repas (Mc 6. 30-31). Accepterions-nous de faire de même ? Au final, établir des relations avec les autres demande du temps, temps que nous considérons comme précieux au point que nous hésitons souvent à le “gaspiller” en compagnie des autres ! Pourtant toutes les occasions où nous aurons exprimé de l'amour envers les autres seront répertoriées dans le grand livre de Dieu et nous accompagneront dans le Paradis, alors que tout le reste demeurera derrière nous ! CS Lewis a dit, avec humour : “Ne vous préoccupez pas de savoir si vous aimez votre voisin ; contentez-vous de vous comporter comme si vous l'aimiez !” A plus forte raison si votre voisin est désagréable, car, comme l'a dit Jack Hyles, “vous ne saurez jamais ce que veut dire aimer, tant que vous n'aimerez pas quelqu'un qui vous déteste” !

B-1 an : Ne 1-2 & Ac 22 B-2 ans : 2 Ch 25-26

Lundi 24 juillet | L'art d'être parent (1)

“Jamais, durant sa vie, son père ne l'avait réprimandé...” 1 R 1. 6

Aujourd'hui, l'approche autoritaire des parents envers les enfants n'est plus de mise. Jadis un père pouvait exiger de ses enfants une obéissance absolue sans leur donner la moindre explication sur ses décisions, sans leur permettre de s'épanouir dans une atmosphère familiale saine. Doit-on pour autant adopter l'attitude opposée et faire comme David, qui ne réprimandait apparemment jamais ses enfants ? Voyons un peu les avantages et les dangers. 1- Les parents favorables à un tel principe discutent de leurs décisions avec leurs enfants, cherchant à leur faire comprendre les raisons de leurs choix. Ils écoutent l'opinion de leurs enfants, leur laissant la liberté de choisir les vêtements qu'ils vont porter, les livres qu'ils vont lire ou les films qu'ils souhaitent regarder. Leur position est de faciliter les choix de leurs enfants, de les guider vers ce qu'ils jugent bon, sans leur imposer quoi que ce soit. En général, les enfants aiment cette approche, car ils se sentent plus responsables et libres. Ils affirment leur amour pour leurs parents et une complicité tend à s'établir entre eux assez facilement. Les parents en retour cherchent à convaincre leurs enfants par leur propre exemple, et non pas en s'appuyant sur une autorité parentale qu'ils récusent. 2- Le revers de la médaille, c'est que les enfants risquent de se rebeller si leurs parents n'ont pas su les convaincre du bien-fondé de leurs “conseils”. Ils trouvent parfois difficile de comprendre la logique des adultes. Si leurs parents leur ont fait une promesse afin d'obtenir leur approbation, et que celle-ci ne peut être tenue pour diverses raisons, ils auront tendance à blâmer leurs parents pour d'autres “déconvenues”, et peut-être même à réagir violemment devant ce qu'ils considèrent comme une injustice. L'exemple d'Adonia, fils de David, nous rappelle qu'un enfant qui n'a jamais été réprimandé risque de mépriser plus tard les décisions et opinions de ses parents, préférant n'obéir qu'à son ambition et à ses désirs.

B-1 an : Ne 3-4 & Ac 23 B-2 ans : 2 Ch 27-28

“Oriente le jeune garçon sur la voie qu'il doit suivre ; même quand il sera vieux, il ne s'en écartera pas.” Pr 22. 6

Salomon a dit : “Un enfant livré à lui-même fait la honte de sa mère” (Pr 29. 15). Laisser un enfant faire ce qu'il veut n'est pas une preuve d'affection ou d'amour. Dieu, qui est le meilleur exemple d'un Père aimant Ses enfants, les discipline pour leur bien. Ecoutez : “Le Seigneur réprimande celui qu'Il aime tout comme un père réprimande le fils qu'Il chérit” (Pr 3. 12). Il sait que nous sommes nés rebelles et pécheurs ; notre développement dépend de notre obéissance à Ses règles, comme Moïse l'explique en détail au peuple d'Israël (Lisez Dt 6. 1-3). Prendre exemple sur Lui en disciplinant nos propres enfants est la garantie qu'ils bénéficieront, eux aussi des bénédictions divines. La vie sociale est faite de règles. Apprendre à son enfant à obéir à certaines règles simples au cours de son enfance l'aidera à accepter celles qu'il découvrira plus tard et qu'il ne pourra enfreindre sans conséquence. Dieu, quand Il donne un avertissement, ne change pas d'avis ensuite en l'annulant ou le modifiant. Ses règles et commandements sont justes, équilibrés et cohérents. Parents, vous devez discipliner vos enfants en appliquant des règles simples et cohérentes tout en leur faisant comprendre que les enfreindre aura des conséquences précises. Ne les menacez pas de punitions que vous n'oserez pas appliquer ensuite. Enseignez-leur également le sens des responsabilités. Cela les aidera à comprendre et accepter à la fois votre discipline et vos conseils, toujours donnés avec amour. En fin de compte, les discipliner est une marque d'amour envers eux. La Bible affirme : “Si vous n'êtes pas corrigés comme le sont tous Ses fils, alors vous n'êtes pas de vrais fils mais des enfants illégitimes !” (He 12. 8). Leur identité dépend aussi de votre discipline !

B-1 an : Ne 5-6 & Ac 24

B-2 ans : 2 Ch 29-30

Mercredi 26 juillet | Imaginez... (1)

“Votre comportement devrait être le même que celui de Jésus...” Ph 2. 5 (TP)

Max Lucado a écrit : “Imaginez que Jésus, le temps d'une journée, devienne vous ? Imaginez que le temps d'une journée Jésus vive votre vie, mais avec Son cœur ? Que votre vie soit guidée par le cœur de Christ ? Que Ses priorités dirigent vos actions, Ses passions vos décisions, Son amour votre comportement ? Votre apparence changerait-elle ? Les gens qui vous entourent, remarqueraient-ils une différence ? Votre famille, vos collègues de travail, découvriraient-ils une nouvelle personne ? Et les malchanceux, les maltraités, les laissés-pour-compte, les traiteriez-vous différemment ? Vos amis, vous trouveraient-ils plus joyeux et moins stressés ? Auriez-vous davantage de compassion pour vos ennemis ? En quoi votre personnalité changerait-elle ? Quelles transformations cette “greffe” de cœur apporterait-elle en vous ? Comment affecterait-elle vos humeurs, votre caractère, votre manière d'envisager les choses ? Dormiriez-vous mieux ? Envisageriez-vous différemment les difficultés de la vie, la mort, les impôts que vous payez, prendriez-vous autant de calmants ou d'analgésiques ? Comment réagiriez-vous si vous étiez pris dans des embouteillages ? Continueriez-vous à faire ce que vous êtes en train de faire ? Réfléchissez à votre agenda, vos obligations, vos rendez-vous, vos sorties : si le cœur de Jésus prenait la place du vôtre, effectueriez-vous des changements ? Maintenant, ajustez l'objectif de votre imagination jusqu'au moment où vous obtenez une image claire et nette de Jésus en train de diriger votre vie dans tous ses détails. Puis arrêtez-vous sur cette image et sauvegardez-la. Ce que vous voyez à présent correspond à ce que Dieu veut : que votre comportement devienne identique à celui de Son Fils ! Puisque Son plan vous concernant est que vous deveniez de plus en plus semblable à Jésus, il est important que vous passiez davantage de temps à apprendre à connaître le cœur de Jésus !”

B-1 an : Ne 7-9 & Ac 25

B-2 ans : 2 Ch 31-32

Jeudi 27 juillet | Imaginez... (2)

“Laissez-vous instruire par Moi, car Je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos.” Mt 11.29

Si vous voulez vraiment devenir semblable à Jésus, comparez votre cœur au Sien ! 1- Son cœur était pur. Adoré par des milliers de gens, Il se contenta d'une vie simple. Des femmes s'occupaient de Lui (Lc 8. 1-3), mais personne ne L'accusa de pensées impures à leur égard. Pierre, qui L'accompagna pendant 3 ans et demi, Le décrivit “comme un agneau sans défaut et sans tache” (1 P 1. 19). Quant à Jean il déclara : “il n'y a pas de péché en Lui” (1 Jn 3. 5). 2- Son cœur était paisible. Ses disciples hurlèrent de peur quand la tempête s'abattit sur eux, mais pas Jésus. Il dormait (Lc 8. 22-25). Ses disciples se faisaient du souci à l'idée de nourrir les foules, mais pas Jésus. Il remerciait Son Père de cette opportunité (Lc 9. 10-17). Quand Pierre le renia, Jésus se mit-Il en colère ? Quand les soldats l'insultèrent et Lui crachèrent dessus, fit-Il descendre le feu du ciel sur eux ? Il se contenta de leur pardonner. La paix dominait Son cœur, pas le désir de vengeance. 3- Son cœur était dominé par la mission qu'Il devait accomplir. Son but était d'apporter le salut à l'humanité tout entière. “Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu” (Lc 19. 10). Mais cela ne l'empêcha pas d'apprécier la présence d'enfants, de jouir de l'amitié de beaucoup et d'offrir Sa compassion à une multitude de malades. Il traversa notre monde plein de la boue de nos péchés, mais trouva assez de beauté en chacun d'entre nous pour mourir pour nous. 4- Son cœur était conduit par l'Esprit de Dieu. Il était en communion étroite avec Son Père. Son premier sermon commence par ces mots : “L'Esprit du Seigneur est sur Moi...” (Lc 4. 18). Il revint du désert de la tentation “plein de la puissance du Saint-Esprit” (Lc 4. 14). Il suivait les instructions de Son Père, Il communiquait souvent avec Lui et prenait les décisions importantes de Son ministère après d'intenses moments de prière (Lc 6. 12-13 ; Mc 1. 38). Quel est le résultat de la comparaison entre Son cœur et le vôtre ?

B-1 an : Ne 10-11 & Ac 26 B-2 ans : 2 Ch 33-34

Vendredi 28 juillet | Votre passeport pour le Paradis

“C'est par la grâce de Dieu que vous avez été sauvés... Ce salut ne vient pas de vous, il est un don de Dieu.” Ep 2.8-9

Un jour un pasteur, au milieu de son sermon, posa une question à son auditoire : “Combien d'entre vous souhaitent aller au Paradis ?” Chaque personne dans l'église leva la main, sauf un homme, apparemment assoupi. Le pasteur, les yeux fixés sur lui, posa une nouvelle question, cette fois en élevant la voix considérablement : “Combien d'entre vous souhaitent aller en enfer après leur mort ?” Réveillé par la voix tonitruante, l'homme sauta sur ses pieds, regardant autour de lui sans comprendre, alors que le reste de l'auditoire demeurait assis. Puis il s'exclama, d'un air piteux : “Pasteur, je ne sais pas trop ce à quoi je me suis engagé, mais il me semble que nous sommes, vous et moi, les seuls à être en faveur de cela !” Sérieusement, croyez-vous que la majorité des gens, s'ils avaient le choix, refuseraient d'aller au Paradis ? Obtenir le bon “passeport” pour y entrer, est-ce un secret d'Etat bien gardé ? Dans un sens, oui ! Beaucoup s'imaginent qu'il est très facile à obtenir. Mais la Bible affirme que l'entrée n'est ouverte qu'à ceux qui ont accepté le don de la grâce en Jésus-Christ (Tt 3. 4-6). L'obtention du “passeport”, comme l'explique Dr Sala, suit trois règles simples : 1- Vous devez reconnaître que vous êtes pécheur et que vous avez besoin d'un sauveur personnel. La Bible dit que tous ont péché (Rm 3. 23 ; Es 53. 6). 2- Vous devez croire que Dieu seul peut vous sauver et vous délivrer de ces péchés qui vous collent à la peau. Paul et Silas déclarèrent à un gardien de prison : “Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé, toi et toute ta maison” (Ac 16. 31). 3- Vous devez proclamer votre foi publiquement, comme l'explique Paul : “Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu L'a ressuscité d'entre les morts, tu seras sauvé...” (Rm 10. 9). Ni votre intelligence, vos talents, votre argent, vos connaissances, ni même la foi de vos parents ne vous procureront ce passeport essentiel. Jésus est le seul moyen de l'acquérir car Il a dit : “Je suis le chemin, la vérité, la vie. Personne ne peut aller au Père que par Moi” (Jn 14. 6).

B-1 an : Ne 12-13 & Ac 27 B-2 ans : 2 Ch 33-36

Samedi 29 juillet | Mettez votre sagesse en pratique !

“La crainte du Seigneur est le commencement de la Sagesse” Pr 9. 10

C'est un grand sage qui a écrit ces mots : “La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse”. Autrement dit : respecter et admirer la grandeur de notre Seigneur nous pousse à nous soumettre à Sa sagesse, et nous rend sages par la même occasion. Mais qu'est-ce que la sagesse ? Selon les définitions humaines, la sagesse est à la fois le fruit de connaissances accumulées et un mode de vie influencé par une attitude morale ou philosophique. Mais la définition divine est bien différente ! Vous pouvez acquérir toutes les connaissances offertes par la science en matière de biologie, cosmologie ou paléontologie et pourtant vous comporter comme un parfait idiot sur le sujet de l'origine de l'homme, sans que cela transforme votre manière de vivre pour autant ! “Mais ce qui est folie dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre les sages” (1 Co 1. 27). La sagesse vous a été donnée par Dieu afin que vous puissiez vivre une vie “riche et remplie”. Avec Son Esprit vous êtes devenu expert dans l'art de “bien” vivre ! Parfois, les jeux télévisés rendent célèbres des gens doués d'une immense culture générale qui savent répondre à des questions très diverses. Malgré leur grande connaissance, leur vie privée peut être un désastre total. La sagesse que Dieu veut nous dispenser, à nous tous qui sommes Ses enfants, nous servira à prendre les bonnes décisions, à tirer les leçons de nos erreurs, à déjouer les attaques de l'ennemi et à faire fructifier les dons qu'Il nous a accordés. Mais ne considérons jamais cette sagesse comme acquise une fois pour toutes ! Puisqu'elle est avant tout un art de mettre en pratique, dans notre vie, les directives divines, nous devons lutter contre toute influence qui risque de l'étouffer. Pensez à Salomon, l'auteur des livres de sagesse les plus profonds de la Bible et qui se comporta à la fin de sa vie comme un parfait imbécile parce qu'il n'avait pas su obéir aux principes qu'il avait recommandés aux autres plus tôt. Si nous vivons de manière différente des principes que nous prêchons, nous avons rejeté de fait la sagesse qui vient d'en haut !

B-1 an : Est 1-2 & Ac 28 B-2 ans : Ne 1 & Mt 1

Dimanche 30 juillet | Vous êtes Son trésor !

“Si une femme possède dix pièces d'argent et qu'elle en perd une, ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison et chercher avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve ?” Lc 15. 8

Dieu vous affirme que vous êtes Son trésor, une perle de grand prix à Ses yeux. Si un promeneur perd une pierre de grand prix alors qu'il se promène à la campagne, ne croyez-vous pas qu'il reviendra sur ses pas et fouillera partout les buissons du bord du chemin afin de retrouver son trésor ? Si la nuit est près de tomber, il plantera sa tente pour ne pas quitter les parages, refusant de s'éloigner sans son trésor. Dieu ressemble aussi à cette femme dont parlait Jésus à la recherche de la pièce d'argent qu'elle a égarée. La pièce d'argent peut avoir roulé dans la poussière et sous les meubles ou être tombée dans la baignoire pleine d'eau qu'elle avait laissée dans la cuisine, mais même sale et mouillée, elle n'a rien perdu de sa valeur. De même, vous pourrez traverser des moments difficiles qui laisseront leurs marques sur votre vie. Mais vous demeurerez néanmoins le trésor qu'Il veut à tout prix retrouver. Il ne vous abandonnera jamais tant qu'Il ne vous aura pas ramené sain et sauf dans le creux de Ses mains. Une fois qu'Il vous aura retrouvé, Il vous protégera et vous gardera serré dans Sa main afin de vous faire entrer dans Son royaume. Et tous ceux déjà assemblés là-bas exploseront de joie à votre arrivée ! Ses serviteurs, eux aussi, se réjouiront de votre présence à leurs côtés. Peut-être considérez-vous aujourd'hui que vous êtes loin de ressembler à une pierre précieuse ! Mais c'est ce que vous serez un jour qui compte le plus à Ses yeux. Vous deviendrez chez Lui une pierre précieuse de Sa couronne. Car s'Il vous a créé, c'est pour que votre éclat brille pour Le glorifier. Toutes ces “pièces d'argent” perdues et retrouvées formeront un jour le trésor fabuleux de Dieu dans Son Royaume. “Toutes tes œuvres Te célébreront, Seigneur, et Tes fidèles Te béniront” (Ps 145. 10).

B-1 an : Est 3-4 & Rm 1 B-2 ans : Ne 2 & Mt 2

"Femme, ta foi est grande ; qu'il te soit fait comme tu veux." Mt 15. 28

“Une femme cananéenne... Lui cria : Seigneur... ma fille souffre terriblement... Il répondit : Je n’ai été envoyé qu’aux brebis perdues d’Israël... Il n’est pas bien de prendre le pain des enfants et de le donner aux chiens. Oui, Seigneur, répondit-elle, mais les chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leur maître. Alors Jésus répondit : “Femme, ta foi est grande ; qu’il soit fait comme tu veux” (Mat. 15, 22-28). Cette femme était une étrangère, et pourtant elle a obtenu, grâce à sa persévérance, ce que les privilégiés souvent gaspillent par paresse. Et pourtant sa démarche ne fut pas facile ! Jésus refusa d’abord de l’écouter. Puis Il lui dit qu’Il n’était venu que pour les Juifs, avant de lui affirmer que le pain des enfants ne devait pas être gaspillé en le donnant aux chiens ! Mais elle ne se découragea pas ; elle implora Jésus: “Aie pitié de moi, Seigneur ! (Mt. 15, 22). Elle n’exigea pas son dû ; elle ne fit que L’implorer pour obtenir ce dont elle avait vraiment besoin. Jésus répondit alors à sa prière ! Il fera de même pour vous si vous persévérez. Cette femme a dit en fait à Jésus : “Donne le pain aux enfants, je me contenterai des miettes.” Combien de chrétiens négligent le pain (de vie), le gaspillent ou s’en plaignent, alors que des gens désespérés ramassent les miettes et obtiennent la vie ! S’il y a tant de puissance dans le pain de vie, ils savent qu’il y en a aussi dans les miettes de ce pain ! Si Dieu ne vous accorde qu’une miette du pain de vie, vous n’avez pas besoin de plus ! De quelle aide divine avez-vous vraiment besoin aujourd’hui ? Voulez-vous vraiment l’obtenir à tout prix ? Alors, implorez-Le et soyez persévérant envers et contre tout !

B-1 an : Est 5-7 et Rm 2 B-2 ans : Ne 3 et Mt 3

Mardi 1er août | Quel sera votre héritage ?

"L'homme de bien laisse un héritage à ses enfants et ses petits-enfants." Pr 13. 22

Chaque vie humaine a des répercussions sur la vie d’autres humains. Il est ainsi possible de profiter de bénédictions héritées de quelqu’un, sans connaître vraiment cette personne. De même que l’on peut sentir les effluves d’un parfum dans une pièce longtemps après le départ de la personne qui le portait, de même votre influence peut continuer à s’exercer longtemps après votre départ ! Nous n’aimons pas parler d’héritage, parce que le mot héritage implique pour nous l’idée de la mort, un sujet peu attrayant en général, parce que nous espérons avoir encore pas mal d’années devant nous avant de penser à laisser un héritage à nos proches, et enfin parce que nous estimons à tort n’avoir que peu de contrôle sur l’héritage que nous laisserons derrière nous. La Bible affirme que l’homme de bien laisse un héritage à ses proches, aussi devez-vous vous poser la question: “Quel sera l’héritage que je laisserai à mes enfants ?” Demandez-vous aussi quel sera le coût de cet héritage. Si vous songez seulement à des biens matériels, tout est très simple : travaillez dur, investissez sagement et accroissez vos richesses ! Mais l’héritage le plus important n’est pas toujours inscrit dans un testament. Songez à laisser derrière vous quelque chose d’une importance moins éphémère, quelque chose qui indiquera qui vous étiez vraiment. Il est facile d’estimer la valeur d’un portefeuille d’actions en Bourse, ou d’un compte en banque. Mais comment estimer la valeur de votre fidélité conjugale, de votre dévotion envers vos enfants, de vos conseils spirituels à votre entourage, de l’exemple que vous leur aurez donné au cours des années ? Tout héritage a dû être accumulé d’abord. Pour que votre héritage ait de la valeur, il vous faut investir chaque jour dans la vie de ceux qui suivront vos pas un jour et assureront la valeur de votre témoignage.

B-1 an : Est 8-10 et Rm 3 B-2 ans : Ne 4 et Mt 4